

## Comptes rendus

### Géographie générale

M. SHAHIN, 1996. *Hydrology as scarcity of water resources in the arab region*. The monograph II, Balkema (éd.), Rotterdam, 138 p.

On peut considérer que les zones arides et semi-arides sont celles où les précipitations sont insuffisantes pour que la végétation puisse utiliser toutes les ressources de l'énergie solaire qu'elle reçoit.

A cet égard, la quasi-totalité de la Région arabe est en zone aride et semi-aride; de la Mauritanie au Sultanat d'Oman et de la Tunisie à la Somalie, elle ne comporte que 15 % de terres cultivables; sa population et sa demande en eau croissent beaucoup plus vite que les ressources. D'où l'acuité du problème traité.

L'ouvrage de M. Sahin considère d'abord le climat de la région étudiée, particulièrement sous l'angle de l'aridité. Les précipitations ne sont pas considérées seulement suivant les statistiques, mais aussi en fonction de leur typologie. **Puis sont traités l'évaporation, l'évapotranspiration, l'écoulement et les débits des eaux de surface. La désalinisation de l'eau est également considérée. Les réserves souterraines sont ensuite analysées quant à leurs bassins, la lithologie de la roche-réservoir et les qualités de l'eau. Plusieurs projets majeurs d'utilisation des eaux souterraines sont passés en revue.**

L'auteur conclut par un important chapitre (plus de 20 pages, soit le double de chacun des précédents) sur la proposition d'une série de mesures pour réduire la gravité du problème de l'eau. Il s'agit là de recommandations fondamentales et très concrètes qui font passer l'ouvrage de l'analyse au plan d'action. 114 références et 30 pages d'annexes (climatologie, hydrologie de surface, hydrogéologie, etc.) font de cet ouvrage un précieux et indispensable *vade-mecum* pour qui s'intéresse au problème majeur des régions arides. On admirera la concision de l'auteur qui arrive en un peu moins de 150 pages à analyser la question et à proposer des mesures.

C. Ek et Fr. Petit

J.-P. BRAVARD & F. PETIT, 1997. *Les cours d'eau. Dynamique du système fluvial*. Coll. U, série Géographie, A. Colin, Paris, 222 pages.

François Petit, du département de géographie physique de l'Université de Liège, s'est associé à un collègue de Paris IV-Sorbonne, pour écrire un ouvrage qui comble un vide. En effet, les derniers manuels traitant, en français, de géomorphologie fluviale remontaient à un quart de siècle. Le livre qui vient de paraître, et qui a obtenu d'emblée un grand succès de vente, comprend les onze chapitres suivants : Le bassin versant et le bassin hydrographique -

L'écoulement, du versant au lit fluvial - Les crues et la morphologie des chenaux fluviaux - Transports en solution et transports en suspension - La mobilisation de la charge de fond - Les bilans sédimentaires - Morphologie des lits mobiles - La dynamique des lits mobiles - L'ajustement des lits fluviaux aux flux liquides et sédimentaires - Lits rocheux, canyons et rapides - Les vallées, la dynamique de l'alluvionnement et la "métamorphose" fluviale. 57 figures dessinées par René Ancion, 22 pages de bibliographie bien à jour et un index les complètent.

Très clair, le texte est rédigé avec beaucoup de rigueur et de précision et il est renforcé par de nombreuses équations; de nos jours, en effet, il n'est plus possible de traiter une telle matière sans l'arsenal mathématique. Un grand mérite des deux auteurs est d'avoir travaillé dans l'esprit des géographes; leur perspective n'est pas celle de physiciens, mais bien celle de géomorphologues, beaucoup plus soucieux des formes observables. Plongés dans la complexité des faits et la multitude des paramètres, ils n'ont pas esquivé la difficulté. Ils ont étudié sur le terrain les processus, à diverses échelles, ils ont pris en considération le facteur temps et ils n'ont pas oublié l'importance de l'action humaine.

Les étudiants universitaires, de tous niveaux, ont en main un outil de formation précieux. Tout qui s'intéresse à la gestion des cours d'eau et des fonds de vallée y puisera aussi les notions indispensables sur les processus fluviaux. En résumé, un ouvrage très bien fait et qui vient à son heure.

J. Grimbérieux

P.J. THUMERELLE, 1996. *Les populations du monde*. Coll. Fac, série Géographie, Nathan-Université, Paris, 384 p.

P.J. Thumerelle s'inscrit dans la rare et grande lignée des géographes qui ont abordé l'étude de la population : Beaujeu-Garnier, George, Zelinski, Noin. Fondateur, avec ce dernier, de la revue "Espace, Populations, Sociétés", P.J. Thumerelle était tout indiqué pour signer une synthèse mondiale "des" populations et non "de la" population, trop éclatée dans ses dynamiques multiples.

Un milliard d'hommes vers 1800, deux vers 1930, trois vers 1960, six en 1995 et 10 087 individus de plus par jour sur la Terre d'aujourd'hui, tels sont les chiffres qui ouvrent le tableau que va dresser l'auteur. Il repère, en 6 pages d'introduction, les éclairs médiatiques et les silences de certains : l'affrontement "politico-éthique" à propos l'avortement et de la contraception, "l'Explosion démographique" et la "Bombe P", la délocalisation des

activités vers des pays jeunes du tiers-monde et des vieux trop nombreux. L'amplification des contrastes démographiques s'accroît entre les 228 Etats du monde et "de générales, les questions de population sont ainsi redevenues régionales" : c'est le retour de la géographie et la place pour la présente étude exemplaire de démogéographie.

La première partie sur la *transition démographique* (108 p.) s'articule, dans le premier chapitre, sur l'analyse du "commencement de la fin d'une époque d'expansion fabuleuse" bien que "l'augmentation de la pression sur l'espace" se poursuive encore. Le constat fait par l'auteur de "l'universalité du modèle de la transition démographique" l'amène à enregistrer l'absence de modèle géographique et le peu de cas que l'on a fait des relations entre répartition des hommes et dynamique démographique, par exemple comme moteur de l'urbanisation. L'étude de "la diversité de la transition démographique" dans le temps et l'espace conduit ensuite l'auteur à aborder "les discontinuités majeures du peuplement".

Le deuxième chapitre traite de l'inégalité de la répartition des hommes qui est un thème fondamental. Les sources utilisées, la notion de densité et la question de la finesse des unités territoriales utilisées sont autant de pièges pour une approche convenable des réalités. Oekoumène, analyse comparée des contrastes continentaux et des contrastes rural/urbain, déterminants climatiques et généralement naturels, déterminants humains - techniques, économiques, sociaux et culturels - sont largement exposés et discutés. Le troisième chapitre aborde les processus de densification et de concentration des populations depuis les rythmes lents du passé jusqu'aux urbanisations incontrôlées du présent.

La deuxième partie présente *populations et peuplement des grands ensembles géographiques contemporains* (239 p.). On y distingue un premier chapitre sur l'Immobilisme et vieillissement des populations d'Europe et de Russie", un second sur le "Foisonnement et jeunesse en Afrique subsaharienne", un troisième sur les "Convergences orientales" réunissant le Japon et l'Extrême-Orient, la Chine, l'Inde et l'Asie du Sud-Est, un quatrième sur le "Reste du monde" groupant Asie centrale, Afrique du Nord, Moyen-Orient, Amérique latine et Caraïbes, Amérique du Nord et Océanie.

Ce découpage permet de s'attarder sur les caractéristiques régionales spécifiques. On y trouve réunis les faits, les processus et les conséquences permettant une étude comparée détaillée que les titres des chapitres structurent d'emblée.

Par exemple, l'auteur montre que l'Europe et le Russie sont notamment aux prises avec une "seconde transition démographique" entraînant la diminution de la population,

avec "une seconde révolution contraceptive" pour la pilule, avec "une seconde révolution épidémiologique" réduisant les effets dévastateurs des maladies infectieuses, avec "une stabilisation du peuplement" par le ralentissement de la mobilité, avec "la très inégale diffusion des nouvelles formes de conjugalité et de familles", avec "un étalement périurbain", avec un "changement profond des migrations internationales" de plus en plus intra-communautaires mais aussi de plus en plus composites quand elles sont extra-communautaires : c'est "un casse-tête".

L'auteur, qui domine la complexité de ses exposés, s'interroge en qualifiant la période 1972-1992 de période des "vingt glorieuses" de la démographie, allant du maximum de l'accroissement relatif au maximum de l'accroissement absolu de la population, suivi d'une décélération continue. Une des conclusions est qu'"il n'est plus (de pays) où prévaut le régime démographique traditionnel, soumis aux seuls aléas de la nature...". Mais ces images globales sont la moyenne de situations de plus en plus éclatées "en parfaite opposition avec les phénomènes de mondialisation et de standardisation des comportements que l'on aime décrire par ailleurs". Le livre de P.J. Thumerelle le démontre bien.

"Le défi de l'incertitude" tient aux flous de la futurologie, depuis les projections jusqu'aux prospectives : selon les Nations Unies, en 2150, la population de la Terre pourrait osciller entre 4,3 milliards d'individus (décélération généralisée) et 28 milliards (2,5 enfants/femmes dès 2025). Le terme de 2025 est plus crédible avec 7,9 à 9,1 milliards (1,3 à 1,5 dans les pays les plus développés et entre 6,6 et 7,6 dans les moins développés).

Les développements lucides de l'auteur mettent notamment le doigt sur les zones d'ombre concernant les bouleversements de la structure par âge qui marqueront le fonctionnement social et économique des sociétés déséquilibrées ainsi que les zones d'ombre concernant les effets de l'urbanisation irrésistible (en 2025, 85 % de population urbaine en Europe et dans les Amériques) et galopante (en 2025, plus de 50 % de population urbaine ailleurs).

La richesse des sources utilisées par l'auteur, ses propres recherches et, surtout, l'articulation entre faits, commentaires, jugements et interrogations font du livre un instrument de réflexion approfondie.

Le texte, aux termes pesés et aux développements touffus, est remarquablement illustré : il y a 45 planisphères aux zones bien délimitées par rapport aux 44 tableaux statistiques et aux 17 graphiques. Est-il encore permis de souhaiter l'ajout de tableaux synoptiques permettant de comparer avec clarté les traits les plus importants des exposés et ainsi d'en faciliter la préhension par les lecteurs moins rodés que P.J. Thumerelle aux finesses de la géographie de la population, qu'il exprime dans un style exceptionnellement attachant ?

B. MERENNE-SCHOUMAKER, 1996. *La localisation des services*. Coll. Géographie d'Aujourd'hui, Nathan-Université, Paris, 192 p.

Troisième ouvrage de Fauteur dans la même collection - après *La localisation des industries* (1991) et *La géographie de l'énergie* (1993) -, le livre se révèle essentiel par la mise au point qu'il fait de ce pan de la géographie bien rarement présenté globalement; il se révèle complet dans les limites imposées par ses 200 pages et aussi clair que précis dans la formule retenue par le directeur de collection, J.-R. Pitte, associant une page de documents - textes, organigramme, graphique, carte - et une page d'exposé de l'auteur.

L'introduction précise *la notion des services* liée aux branches d'activités spécifiquement tertiaires, objet du présent ouvrage et caractérisées notoirement par un produit final non stockable et non transportable, un produit immatériel et une forme de production spéciale : une prestation. Mais l'hétérogénéité caractérise le secteur et rend difficile toute synthèse simple : l'information électronique est transportable, la restauration ou les services médicaux opèrent sur des réalités tangibles, le transport..., le commerce...

La première partie (24 p.) traite du *développement des services*, "quasi universels"; elle tente de "mesurer les faits à la fois par branche d'activités et par pays et région" et elle cherche à "identifier les facteurs les plus pertinents" d'explication pluridisciplinaire.

La deuxième partie (56 p.) est une approche critique qui expose *les principes et modèles généraux de la localisation des services*, dont nous avons dit l'hétérogénéité. La localisation "au niveau interurbain" - en fonction du réseau urbain - et "au niveau intra-urbain" - en fonction de la structure des agglomérations - sont les deux bases de "la problématique générale du choix de localisation" résultant "de la rencontre d'une entreprise et d'un territoire". Cette deuxième partie s'appuie sur des modèles nombreux et actualisés ainsi que sur des cadres conceptuels nouveaux, allant, par exemple, de W. Christaller (1933) à H. Beguin et J.C. Thill (1985) pour les réseaux urbains, de Burgess (1925) à N. Mays ou H. Jayet (1994) pour les influences interurbaines.

La troisième partie (35 p.) traite de *la localisation du commerce de détail*, la quatrième (39 p.) expose *la localisation de trois autres secteurs : les services publics, le tourisme et les loisirs puis les services aux entreprises*. Le commerce est, sans conteste, un champ d'études privilégié des géographes, notamment à Liège avec J.A. Sporck et B. Mérenne-Schoumaker elle-même. Les autres secteurs présentés, et spécialement les services aux entreprises, sont sans doute les plus hétérogènes pour lesquels l'auteur expose aussi avec clarté faits empiriques et modélisation.

Le livre compte plus de 125 références bibliographiques,

un index des termes utilisés et un index des graphiques, textes et documents. Ces documents comptent 81 pages remarquablement démonstratives et d'une réalisation impeccable, dont 8 inédites de l'auteur.

Le livre constitue un défi que B. Mérenne-Schoumaker a relevé avec la qualité habituelle de ses analyses critiques et de ses synthèses où se révèle de façon remarquable son expérience de pédagogue.

La conclusion générale couronne la facette de recherche novatrice de l'auteur; elle y appelle de ses vœux "quelques pistes pour le futur de la géographie des services" : affiner les instruments de mesure des services, affiner les outils d'explication, affiner les outils opérationnels.

Géographes expérimentés mais en dehors de cette branche d'avenir de la géographie, étudiants géographes, économistes ou urbanistes, praticiens trouveront dans ce livre un panorama essentiel - répétons-le - des aspects multiples des services.

Ch. Christians

R. BETEILLE, 1996. *Le tourisme vert*. Coll. Que Sais-je ?, n° 3124, PUF, Paris, 128 p.

Dans cet ouvrage, selon certains, le *tourisme vert* "fait référence aux valeurs de nature et de paysage et désignerait donc plus directement la fréquentation des espaces ruraux éloignés des villes". Plus large que *l'agri-tourisme* exclusivement lié à l'agriculture, plus restrictif que le *tourisme rural* englobant tout ce qui n'est pas urbain, le tourisme vert est excellemment analysé sous toutes ses facettes. Bien que, en fond de tableau, l'auteur ait en tête les campagnes françaises, on peut reconnaître dans ses exposés la situation des régions rurales de tout l'ouest de l'Europe médiane hercynienne et de ses franges. A ce titre, l'ouvrage est une référence de grande valeur pour bien aborder les problèmes du tourisme vert.

Avec l'inflexion des tendances aux environs des années 1960, la campagne-repoussoir devient un espace de détente pour des catégories de touristes de mieux en mieux nantis. C'est devenu "une découverte" plutôt qu'un retour car les liens familiaux se sont raréfiés avec l'ancienneté de la migration en ville.

La valorisation touristique - la touristicité - des campagnes est largement celle des paysages, avec leurs valeurs d'héritage, de culture et d'environnement écologique. La valorisation passe aussi par l'attrait de l'eau et celui des forêts. L'organisation multiforme de ce tourisme diffus, la variété des modes d'hébergement et d'accueil - hôtels, campings, gîtes, résidences secondaires - diversifient les problèmes. Agriculture et développement local y cherchent des solutions économiques et sociales qu'un "nouveau tourisme vert" réorientera sans doute.

Ch. Christians

G. Di MEO (sous la dir. de), s. d. (1996). *Les territoires du quotidien*. Coll. Géographie Sociale, L'Harmattan, Paris-Montréal, 208 p.

Trois auteurs à côté de Guy Di Méo et quatre cosignataires avec lui se sont associés pour faire passer leurs vues sur une étape de la théorisation de la géographie, une géographie enfin éclairée par une généralisation qui lui manquait.

Ils ne sont pas seuls dans la démonstration et ils s'appuient sur une riche bibliographie d'une centaine d'auteurs, dont deux en anglais et deux en allemand, Christaller et Lôschr. C'est donc étroitement l'école française qui est sollicitée.

Les justes interrogations de P. Tizon «Qu'est-ce que le territoire ?» et de G. Di Méo «A la recherche des territoires du quotidien» font la part belle à l'éthologie, à la sociologie, voire aux généralisations de la philosophie. Nous aimerions livrer au lecteur les hésitations de la démarche. Ph. Tizon passe en revue «une société des individualités» (B. Valade, 1992), «la vie quotidienne (hors travail) dans laquelle se manifeste, par "l'habiter", une communauté émotionnelle» (Cl. Javeau, 1991), «le transfert (du territoire éthologique) des sciences de la nature aux sciences sociales, (ce) qui paraît assez clair en ce qui concerne les institutions (entreprises comprises); il arrive au territoire retenu dans cet ouvrage» à savoir, selon G. Barel (1990) : «(un) milieu de vie, de pensée et d'action dans lequel et grâce auquel un individu ou un groupe se reconnaît, dote ce qui l'entoure de sens et se dote lui-même de sens, met en route un processus identificatoire et identitaire».

On est interloqué quand R. Brunet déclare «qu'il n'y a pas de "territoire en soi", "cartographiable"». G. Di Méo rassure quand il voit dans le territoire «un rapport personnel et socialisé entre l'individu et l'espace (la "géographicité") et un "nous" spatial qui démarque chaque groupe sur une base géographique».

Ceci n'est le reflet que des premières pages de l'article de Tizon, toujours touffu, que G. Di Méo continue sur le quotidien de la géographie sociale par l'intermédiaire de la méthode structuralo-dialectique, du matérialisme dialectique et historique, du structuralisme génétique ou constructiviste et du courant phénoménologique. Et nous sommes bien dans « l'habiter » vécu. G. Di Méo aborde ensuite la géographie économique où la «post-modernité» l'interpelle entre hiérarchie et chaos de la vie économique. Mais sommes-nous encore dans la quotidienneté de «l'habiter», pour nous le coeur et le sujet majeur des territoires du quotidien ?

Nous nous sentons à l'aise dans les études de cas de la vallée d'Aspe, dans les Pyrénées occidentales, et de l'exemple de Vic-Bihl en Béarn, encore que les liaisons avec les concepts théoriques de la première partie ne soient pas toujours pédagogiquement explicités.

Dans la partie de géographie économique, intéressante et novatrice, nous ne retrouvons pas les prémisses

théoriques, tant il est vrai qu'il s'agit de décideurs, & gestionnaires, de politiques bien en dehors de «l'habiter». N'aurait-il pas fallu préciser, en outre, pour mieux cibler ce livre qui interpelle dans le cadre d'un aspect innovant d'une partie de la géographie, qu'il analysait, expliquait et s'appuyait sur des cas de nos territoires et de nos populations européennes développées ? Quid de tout ceci dans l'immensité des pays en développement ?

Généralisation fallacieuse ? Vérité de notre richesse qui permet de tellement s'interroger ? Réalité et réalisme nécessaires à connaître pour comprendre l'extrême anthropisation de nos milieux ?

Un excellent livre à lire et une démarche enrichissante.

Ch. Christians

B. VACHON avec la coll. de F. COALLIER, s. d. (1993). *Le développement local : théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement*. Gaëtan Morin, (Boucherville-Paris), 330 p.

Nous avons été sensibles à ce que l'auteur, Bernard Vachon, entre autres Docteur en sciences géographiques de l'Université de Liège, nous ait fait parvenir son livre en 1996.

Livre-guide, comme le définit l'auteur, résultat de 21 sessions de formation du Programme de Développement des Collectivités d'Emploi et Immigration au Canada, l'oeuvre fait le lien nécessaire entre administration et hommes de terrain et de réflexion universitaire.

Nous y retrouvons de longs développements bien charpentés sur les contenus et les mécanismes du développement local. Celui-ci, à l'écart de l'évolution macroéconomique entraînant des processus d'exclusion «d'individus et de territoires», est la bouée de sauvetage «des collectivités locales (qui) refusent la fatalité du déclin, à l'exemple de celles du Bas-Saint-Laurent qui s'opposent à de faciles fermetures et fusions de municipalités».

La deuxième partie, «la théorie du développement local», passe parfois par un discours qui ne convainc pas. On ne peut qu'être d'accord, aujourd'hui, sur ce que croissance économique ne couvre pas tous les aspects du développement (global, intégré et spécifique comme le disait Georges Christophe, Président de la Fondation Rurale de Wallonie, auprès de qui l'auteur a aussi fait ses classes). Mais les affirmations se succèdent sans preuves. «Le développement, c'est l'accès à un mode de vie dans lequel la personne revêt plus d'importance que la production...», qu'«il est aussi largement lié aux micro-économies», que celles-ci ne sont pas «une économie de bout de chandelles»... Le développement c'est : «exprimer ses besoins et ses aspirations..., résoudre les problèmes qui (...) préoccupent (la société) par la formulation et la réalisation de projets..., dynamiser la population..., participer à la définition de la société globale..., penser,

administrer, produire, consommer, se former, s'organiser... autrement».

On retrouve des fondements géographiques à la suite de ces véritables autosuggestions : le développement local et global a «besoin de temps» et «la notion de ressources est un concept subjectif : une ressource correspond à ce que l'homme peut ou veut utiliser». Nous lisons avec plaisir une formule renouvelée du «possibilisme géographique».

La troisième partie, «la pratique du développement local», est consistante, rassemblant techniques et méthodes de réalisations et, quelquefois, excellentes recettes. Elle aurait quasi suffi pour un «livre-guide».

Les choses sont clairement analysées, par exemple, pour le déroulement du processus de développement local ou **pour les conditions essentielles de celui-ci** - remarquablement synthétisés par un excellent graphique. Puis, le concret arrive avec l'explicitation des «étapes ou processus de revitalisation par l'approche ce développement local», notamment «l'élément déclencheur», «les leaders», «le diagnostic» (fort classique et sans novation), «le financement» (devant

quand même passer par un bon dossier à soumettre à l'Etat; mais aussi au privé, et cela est novateur et fondamental), enfin «la mobilisation», «la participation» et, finalement, «le partenariat» et «l'évaluation».

Les trois exemples de la 4e partie sont les bienvenus. Nous retrouvons d'amicaux souvenirs quand l'auteur aborde Trois-Pistoles et la Municipalité régionale de Comté des Basques où la concrétisation du rural nous touche de plus près.

Au total, un livre où la pratique ( $\pm$  94 p. + 110 p. d'exemples) et les réflexions conduisant à la théorie sont des guides et des garde-fous bien utiles alors que la théorie elle-même (37 p.) mériterait une autre rédaction : ce sont des principes - et non une théorie - dont le discours exagérément généralisateur laisse le lecteur sur sa faim.

Voilà un livre où l'excellence domine et où, enfin, la désincarnation du développement retrouve vie, sentiments et dimension humaine!

Ch. Christians

## L'Europe

B. DEZERT, 1998. *L'Europe. Géographie historique, socio-politique et économique. Coll.* Fac, série Géographie, Nathan-Université, Paris, 320 p.

Dans la collection FAC-géographie dirigée par J.-R. Pitte chez Nathan, Bernard Dézert ambitionne de donner un tableau qui permette d'aborder les enjeux passés, présents et futurs de ce continent multiforme dans sa marche vers sa nouvelle organisation.

La courte introduction éclaire la recherche de l'unité européenne. Elle fut à l'avant-garde dès le XVIe siècle chez l'humaniste espagnol J.-L. Vives. Après la grande période des nationalités et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes - au XIX<sup>e</sup> siècle -, elle fut prônée par - on le sait trop peu - le "Manifeste européen de 1924 et le Congrès paneuropéen de 1926, mais sans succès auprès des peuples. Deux guerres "suicidaires" ont donné à ceux-ci et à leurs dirigeants le bon sens de s'unir pour survivre : nous sommes dans la "difficile mise en place d'une organisation communautaire" d'après la 2<sup>de</sup> Guerre mondiale.

Une petite centaine de pages permettent à l'auteur de synthétiser les grands courants culturels, politiques et économiques européens : la première Europe marchande du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, l'apogée et le déclin des nations modernes axés sur les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, leur relais par l'émergence des "Régions, provinces et pays" et, après une importante explication sur les problèmes économiques et sociaux et sur la remise en cause des modèles  $\pm$  développement européen, un panorama sur les régions centrales et les périphéries en Europe.

Ecrites avec un sens aigu des liens géographiques à grands traits, ne négligeant pas le concret des territoires ou des

forces industrielles et tertiaires, ces pages sont un plaisir de lecture et de relecture de la géographie des grands chemins du commerce, de la puissance des villes, des richesses passées du charbon et de l'acier, des identités et des rivalités des peuples, de la "renaissance" des régions.

Si l'exposé des centres et des périphéries, en 9 pages et 2 cartes (dont les excellents regroupements régionaux européens de C. du Grandrut) est sans faille, nous nous interrogeons sur la filiation que l'auteur reconnaît entre le provincialisme actuel (le mot n'est pas heureux) et le fédéralisme provincial (pas meilleur terme), d'une part, et l'époque postromaine ou le Moyen Age aux divisions féodales souvent éloignées des régions autonomes d'aujourd'hui (terme judicieux), d'autre part.

Que l'auteur accepte que nous ne soyons pas d'accord quand il écrit que la Belgique vit "à l'ère d'un provincialisme autonome" quand il s'agit précisément de 3 Régions et de 3 Communautés de langue dont il parle encore sous le titre de "Retour au provincialisme autonome" dans la partie régionale où il traite du Bénélux. Dans ce chapitre Bénélux, il ignore la Révolution liégeoise demandant le rattachement de la Principauté de Liège à la République française (et non "envahie"); il parle à ce propos de "patriotes" belges francophones de Wallonie (... ni Belgique ni Wallonie à ce moment; le mot Wallonie n'existe même pas); il voit "la lointaine origine de l'association actuelle Sarre-Lorraine-Luxembourg" dans la participation du Grand-Duché de Luxembourg à la Confédération germanique et à ses relations avec la Rhénanie-Westphalie et la Sarre au XIX<sup>e</sup> siècle"; il place Bruxelles, la Wallonie et la Suisse romande dans les ethnies germaniques...

Remarques anecdotiques, pointillisme de vocabulaire, grand écart historique anodin pour Sarre-Lor-Lux, trop petite échelle de carte, ou entorses mineures au milieu d'une fresque dont nous voulons croire qu'elle n'a pas multiplié ces entorses. Au total, des détails sur 300 pages !

La deuxième partie traite des solidarités macrorégionales et transeuropéennes avec un sens aigu des ensembles où stratégies politiques et économiques organisent coopérations et initiatives européennes malgré, souvent, des divergences de structure administrative.

S'enchaînent successivement "L'association franco-allemande au coeur de la construction de l'Europe", "Le Bénélux au coeur de l'Union Européenne", "Les îles Britanniques et les pays de l'arc atlantique", "L'Europe centrale à dominante germanique", "L'Italie entre Méditerranée et Europe centrale", "L'Europe balkanique et sa difficile intégration communautaire", "L'Europe orientale slave : Russie, Ukraine, Biélorussie et Bulgarie", "La Communauté des Etats scandinaves et baltes" et "L'outremer".

A travers tout le livre, les grands problèmes, depuis la filiation historique, souvent oubliée aujourd'hui, jusqu'aux questions les plus contemporaines, ne laissent jamais dans l'ombre les interrogations du lecteur. Sait-on que c'est un certain Van den Burse à Bruges qui donna son nom à la Bourse ? Sont présents et présentés dans leurs variantes territoriales et chronologiques, à l'intérieur de l'ensemble européen, les concepts de droit du sol et de droit du sang, ceux de nation, nationalité, patrie, les grands courants internationalistes du socialisme ou du libre-échange, les problèmes agricoles jusqu'à la PAC, les "pays noirs", la technopolisation, la tertiarisation, les TGV, les délocalisations, les systèmes urbains polynucléaires... Territorialisation, **chronologie, vecteurs** communication, organisation administrative et culturelle, replacent aussi ces faits dans leur position prééminente ou secondaire et parfois occultée selon les Etats d'aujourd'hui et leurs perspectives d'avenir : e.a. le fédéralisme allemand et le centralisme parisien, la notion de région dans ces deux pays, les divergences agricoles entre eux ou la microdiversité du Bénélux.

Des faits essentiels sont rappelés et justement positionnés comme les liens familiaux des Irlandais aux Etats-Unis (et l'actualité de ce fait par l'implication des Etats-Unis dans la question irlandaise en Ulster); il en est de même pour l'ancrage atlantique de la Grande-Bretagne. Sont ainsi éclairées d'autres questions essentielles comme les régions autonomes de l'Espagne d'aujourd'hui, la revigoration de l'Allemagne en Europe centrale, la revigoration de l'axe O.-E. Cologne-Berlin en plus de l'axe rhénan, la question de la banque européenne à Francfort face à Berlin-Capitale et à "l'Ostpolitik", le Mezzogiorno italien, le jeu des religions dans les Balkans, etc.

Dans sa riche conclusion, B. Dézert s'interroge et laisse percer tout à la fois ses préférences.

Il cite Ph. Séguin : il est irréaliste de vouloir "dissoudre les solidarités nationales au profit des seules solidarités d'intérêt"... L'auteur ajoute : "respect obligé... de nations

encore centralisées, associations provinciales transfrontalières (soit avec un meilleur terme officiel que nous préférons et qui est plus exact : les Euregio's ou Eurégions), **organisations fédérales supranationales**", ..."une fédération de Régions nous apparaît irréaliste et ingouvernable"... Il cite J. Labasse pour qui l'Europe "est une sorte de "patchwork aux couleurs vives, une oeuvre composite...". B. Dézert dit non "à un système fédéral unitaire qui ne serait qu'une façade et contraire aux données historiques et sociales..."; il dit oui pour "prendre modèle sur la confédération helvétique, ... avec quatre langues, 3 cultures et 3 confessions religieuses"...; "il ne faut pas détruire par une "eurocratie" omniprésente l'originalité (de l'Europe).

Malheureusement, sommes-nous aussi sûrs que l'auteur que les cinquante ans de l'Europe nouvelle fassent le poids en face des évolutions séculaires dont il lui apparaît si difficile, voire impossible, de se détacher ? Donnons-nous encore quelques siècles, intelligents je l'espère, pour que nos petites parties régionales, si proches de la vie des hommes d'aujourd'hui, fassent la richesse diversifiée de notre grande patrie, l'Europe, enfin construite dans la paix et le respect de l'autre, où les mobilités accrues des peuples seront une véritable source d'épanouissement et de re-création réciproques.

Laissons la nouvelle créature sortir de sa chrysalide.

L'invitation à redécouvrir, avec B. Dézert, "la perle de la sphère" (P. Valéry, 1924) se complète d'une trentaine de pages signalétiques par Etat, de 10 pages de bibliographie et de 10 pages d'index, toutes des plus indispensables.

L'écriture, la hauteur de vue et la concrétisation des faits qui la démontrent méritent un grand éloge pour ce livre.

Ch. Christians

P. ARNOULD, M. HOTYAT et L. SIMON, 1997. *Les forêts d'Europe*. Coll. Fac, série Géographie, Nathan-Université, Paris, 413 p.

Il s'agit d'un ouvrage synthétique particulièrement intéressant autant par son contenu que par sa présentation, son format et son style. L'exemple même d'un livre de référence.

Toute la forêt d'Europe y est concentrée. Des considérations philosophiques, historiques, géographiques, climatologiques, techniques y sont rassemblées avec une grande précision. Des tableaux de données économiques cadrent bien le sujet, pays par pays.

Soulignons spécialement un chapitre sur le rôle militaire des forêts et réciproquement l'influence des guerres sur l'état des forêts et la qualité des bois.

Les développements sur les politiques forestières sont justes et on soulignera l'incohérence de la représentation de la forêt belge régionalisée auprès des instances internationales. Rien n'a échappé aux auteurs. La

certification des matériaux en fonction de leur provenance d'une forêt gérée selon les principes de durabilité indique leur souci très actuel.

Une grande partie de l'ouvrage est consacrée à une analyse des situations forestières, politiques, économiques, géographiques et historiques de chacun des pays d'Europe.

Ici, on regrettera peut-être, en tant que belges, le peu de cas fait de la Belgique, comparée à des pays méditerranéens, tels que la Grèce, ou même l'île de Chypre. La source principale des informations publiées est le rapport EUROFOR réalisé par une association d'institutions nationales pour le compte du Parlement européen. La coordination était assurée par l'Office National des Forêts de France. L'impression générale est une certaine dominance des renseignements d'origine française. La bibliographie est d'ailleurs éloquent à ce sujet. A titre anecdotique, dans un chapitre consacré aux grands forestiers européens, on relèvera que les deux seuls noms avancés pour la Belgique ne sont même pas des forestiers : Paul Duvigneaud, professeur d'Ecologie à l'Université de Bruxelles, a effectivement réalisé un ouvrage d'écologie générale fortement orienté vers l'écosystème forestier mais il n'hésitait pas à défendre en public l'idée farfelue de convertir la forêt de Soignes en un immense taillis en vue de disposer de réserves de bois. Il indiquait ainsi sa totale incompétence dans ce domaine. Quant à M. Goblet d'Alviella, c'était tout simplement un historien... Rien sur des noms importants comme Poskin, Antoine, Turner, Boudru, Delevoy, Galoux, qui ont formé des générations d'étudiants, façonné des massifs forestiers et développé des recherches significatives.

L'ouvrage se termine par quelques pages de conclusions qui sont un plaidoyer pour une POLITIQUE FORESTIERE européenne à mettre en place face aux forces des puissances qui sont le nord de l'Amérique, la Russie et même le Brésil. Mais ici, il faut regretter que l'Europe continue à être une juxtaposition de pays et de régions et que les divergences nationales basées sur une grande diversité historique et écologique empêchent jusqu'ici toute vue uniforme. Le recenseur est bien placé pour avoir entendu pendant 35 ans les représentants de la forêt privée des Etats membres défendre avec bec et ongles leur spécificité, leur autonomie sous le prétexte du principe de la liberté du marché. Mais que peut être cette liberté de petits marchés vis-à-vis des mastodontes économiques ? La mondialisation actuelle des flux y est une réponse.

P. Gathy

P. LIMOUZIN, 1996. *Les agricultures de l'Union Européenne*. Coll. U, série Géographie, A. Colin, Paris, 160 p.

Auteur d'une excellente étude sur les *Agricultures et industries agro-alimentaires françaises* chez le

même éditeur, Pierre Limouzin aborde cette fois les agricultures de l'Union Européenne en s'appuyant à la fois sur leurs différences spatiales et sur leurs variations diachroniques, le tout orchestré par les facteurs sociaux, économiques et politiques généraux.

Une *agriculture conquérante* (8 p.) fait passer l'Europe du déficit au surplus de l'autoconsommation jusqu'à devenir une concurrente préoccupante pour les Etats-Unis, toute cette évolution se faisant sous l'influence de la politique agricole commune, la PAC.

Une *agriculture familiale et productiviste* (20 p.) est le trait essentiel dont l'analyse oscille entre des constats généraux simplifiés au niveau des Etats et ceux qui se réfèrent aux grands ensembles régionaux illustrés par une carte appétissante de l'occupation des sols (mais ne distinguant pas les herbages des forêts!) et par un texte fragmentaire.

Les *systèmes de production et les régions agricoles* (44 p.) font l'objet d'une analyse plus approfondie, s'appuyant sur deux cartes qui régionalisent les systèmes de production en Europe du "Nord" (avec le Bassin Parisien, l'Angleterre, le Bénélux...) et en Europe du Sud. Le but essentiel est atteint, encore que les découpages du texte privilégient parfois les régions (par exemple, au sein des systèmes céréaliers), parfois les sous-systèmes (par exemple, au sein des systèmes d'élevage), parfois rien (dans l'Europe de l'extrême nord, où l'auteur range l'Irlande).

La *diversité des conditions naturelles* (7 p.), fait majeur, est illustrée par une carte intéressante des traits pédologiques, climatiques et orographiques dominants.

La *diversité des héritages* (18 p.) est également intéressante par des éclairages originaux comme "la défaillance de l'économie seigneuriale" dans l'Europe du "Nord". Mais l'énorme mutation de l'urbanisation et de l'industrialisation du XIX<sup>e</sup>

malgré son impact majeur sur de nombreuses agricultures du "Nord" alors que les bonifications agricoles du XX<sup>e</sup> siècle en Italie, en Espagne et au Portugal sont bien développées (presque 1/6 du chapitre).

Les *mutations de l'agriculture européenne* (20 p.) et *l'agriculture en crise : la nouvelle politique commune* (20 p.) sont un excellent bilan des 45 dernières années. Sont d'abord mises en évidence les mutations des années 60-80, les "trente glorieuses", depuis le traité de Stresa : orientation vers le marché, plus d'intensité, croissance soutenue de la production liée à l'industrialisation de l'agriculture et au Marché commun, nouvelles structures d'exploitation. Sont ensuite abordées la surproduction - dépassement des objectifs de la PAC! - la baisse des prix et des revenus, l'intégralité des échanges, la réforme de la PAC : baisse des prix, réduction des superficies cultivées par l'introduction de la jachère, l'extensification de l'élevage et leurs conséquences (les boisements et les mesures agri-environnementales manquent).

Une centaine de références bibliographiques - quasi toutes françaises -, un index des régions et pays cités, des organigrammes originaux, de nombreux tableaux

statistiques et de nombreux encarts de textes et tableaux illustratifs de cas régionaux à partir d'auteurs spécialisés, sont les apports significatifs. Cinq cartes sur huit ne sont pas, hélas, à la hauteur de tout le reste et, à la carte-repère n° 8, les régions belges sont la Flandre, Bruxelles et le Hainaut, ce dernier au lieu de la Wallonie qui passe à la trappe; les cartes 1 à 4 manquent de repères pour les régions qui sont extérieures à l'Europe des 12 figurant à la carte-repère n° 8.

Au total, tout ce que l'auteur écrit nous fait découvrir une synthèse particulièrement attrayante des agricultures européennes. Qu'il pardonne à un régionaliste rural ses remarques de nomenclature et de cartographie et qu'il lui pardonne, pour un bon livre, très riche, quelques autres remarques que la qualité de l'auteur aurait pu éviter sans grande peine.

Ch. Christians

L.F. GENICOT, 1996. *La maison paysanne. Le patrimoine rural de Wallonie*. Ministère de la Région Wallonne - Division du Patrimoine - et Crédit Communal, 2 Vol., s.l. (Namur-Bruxelles), 355 + 153 p.

À l'initiative du Ministre-Président de la Région wallonne, Robert Collignon, en collaboration avec le Crédit communal, cet ouvrage, magistral en qualité scientifique et en qualité d'édition, couronne l'oeuvre dirigée par le Professeur L.F. Génicot, Directeur du Centre d'Histoire de l'Architecture et du Bâtiment de l'Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve.

Après 13 années de labeur et 12 volumes sur l'Architecture rurale de Wallonie, L.F. Génicot et son équipe ont extrait la quintessence et synthétisé la somme de leur savoir sur la maison paysanne wallonne. Patricia Butil, Sabine De Jonghe, Bernadette Lozet et Philippe Weber sont ceux qui y ont contribué, après que les études régionales aient aussi requis l'enthousiasme de beaucoup d'autres sous la direction d'un Maître expérimenté et tenace.

S'entourant de quelques géographes, d'historiens et de linguistes pour débroussailler les abords régionaux des études de l'histoire de l'art et de l'architecture, L.F. Génicot, ici, introduit sa synthèse par une citation exemplaire de Nicolas Gogol (1809-1852) qui, du fond de sa Russie, écrit et donne, aujourd'hui, le sens profond de l'oeuvre entreprise : «L'architecture est une chronique de l'univers. Elle parle encore quand les chants et traditions se sont tus».

Les géographes retrouveront les premiers chapitres de leur science, étudiant, d'abord, l'homme-habitant, l'habitat rural, que ce soit l'ordonnement des bâtiments ou les matériaux. Mais L.F. Génicot franchit aussi la porte des maisons, fait oeuvre d'ethnologie, de sociologie et d'anthropologie matérielle.

Nous nous rappellerons ceux qui nous ont formés : M.A. Lefèvre, O. Tulippe, F. Dussart. Nous regretterons qu'ils n'aient pu connaître «la maison paysanne wallonne» qui dépasse, de si loin et de si haut, leurs travaux

pionniers en Belgique ainsi que le travail de tant de géographes oubliés aujourd'hui dont c'était le coeur des recherches, par exemple au Congrès de l'Union Géographique Internationale de Lisbonne en 1934.

Cartes, vues exemplatives des paysages et des sites villageois des régions agro-géographiques que nous avons reconnues en Wallonie, vues anciennes de nos villages, l'introduction est dans la familiarité des géographes. Comme la première partie (115 p.), «la maison en projet», qui leur apporte une profusion de photos, de levés en plan et en élévation et un texte riche sur «les genres» de fermes, et leur typologie générale, sur «la cour», sur «les étables», sur «la grange», sur «le logis» et sur les «origines lointaines». Jamais, on n'a traité le sujet avec autant de détails et de preuves exemplatives. Maison-bloc, maison en longueur, maison en surface, cense wallonne, ferme en carré, dispersion et mitoyenneté, bâtiment d'exploitation et maison bi- ou tricellulaire, maison saxonne ou franque, chronologie de l'émergence des types avec surtout le XVIII<sup>e</sup> siècle, fin de la maison traditionnelle autour de 1900 (et certainement à la guerre 1914-1918) avec l'apparition des matériaux industriels et de l'architecte, apport de l'étymologie, autant d'enrichissements autour de thèmes connus.

La deuxième partie (125 p.), «La maison : une construction», fait la part des matériaux - le pan de bois, archétype du passé, le bois dans les charpentes, les huisseries, la toiture végétale, la brique et les tuiles, la pierre des murs et des toits, les couleurs et enduits - le tout intégré dans les limitations d'usage des matériaux locaux et dans la variété des techniques mises en oeuvre. L'art de la construction est originalement présenté dans les techniques des cheminées, les mesures des pièces, les structures intérieures comme les refends et cloisons, par exemple.

La troisième partie (133 p.), «la maison : une demeure», rassemble un kaléidoscope sur la vie à la ferme : que faire au courtil, que vivre dans la maison avec l'eau, les récoltes, les déambulations du travail ou les signes extérieurs de protection et d'exorcisme ?

La conclusion est trop modeste, allant du «justement banal» aux «morceaux de réponse» ou aux «interrogations en suspens» mais aussi aux «découpages morphologiques».

Reconnaissons la pleine réussite de l'intégration multiple des points de vue et des observations dont l'auteur nourrit encore la substance par un deuxième volume, un «portefeuille d'architecture régionale» en 75 exemples répartis dans les 12 régions agro-géographiques wallonnes, une richesse de plans, de vues et d'implantations de maisons-modèles.

À côté de l'essentielle connaissance patrimoniale de nos maisons paysannes traditionnelles wallonnes, c'est une oeuvre rigoureuse, essentiellement basée sur une quête détaillée des situations de terrain. À côté du plaisir intellectuel et artistique que procure ce livre exceptionnel des choses et des hommes, que L.F. Génicot accepte que nous reconnaissons en lui un chaleureux chef d'équipe et



un guide exceptionnel pour tous ceux qui, comme lui et son équipe, sont «curieux et passionnés, éblouis et méditatifs, responsables en fin de compte d'un dépôt culturel sans prix... d'un passé déjà révolu».

Pour le futur, puisse-t-il aussi infléchir et enrichir le Règlement général des bâtisses en site rural wallon et pouvons-nous espérer qu'il sera possible d'en affiner les caractéristiques régionales ! L'oeuvre de L.F. Génicot le permet, comme il le dit «serrant toujours en main l'imaginaire bâton de ses ancêtres, la tête bourdonnante de rêves à venir...».

Ch. Christians

M. BARBASON, s. d. *Un plan d'action agri-environnemental pour le Parc Naturel Hautes Fagnes-Eifel. Protection et gestion des fonds de vallées.* Province de Liège, Soc. Prov. d'Information sur l'Environnement (SPIE)/Euregio Meuse-Rhin/Maas-Rijn/Maas-Rhein, s.l. (Liège), 207 p.

Les préfaces des députés permanents de la Province ± Liège donnent le ton : des considérations générales, le vif du sujet avec le garant de scientifiques et de spécialistes, des propositions d'actions limitées aux endroits les plus atteints, les vallées humides, et des contrats-types immédiatement applicables (Ir G. Pire), des propositions correspondant aux prescriptions de l'Union européenne dans le cadre transfrontalier de l'Euregio Meuse-Rhin, des avis tenant compte des réalités locales (agriculteurs et responsables communaux), une conciliation entre qualité de vie des populations, conservation du patrimoine et nécessaire développement économique (J. Moxhet).

Tout est dit pour le programme d'études mené par Maurice Barbason, ancien directeur de la Société Provinciale d'Industrialisation, Conseiller à la présidence de la SPI<sup>+</sup>, chargé de mission à la SPIE, chef de cabinet ministériel honoraire.

Se basant sur des études scientifiques globales ou pointues, sachant faire appel à des chercheurs de l'Institut de Géographie et de la Station du Mont Rigi ± l'Université de Liège, M. Barbason a maîtrisé les questions précises qu'il posait et a orienté les réponses dans la direction qu'il voulait pour rassembler la matière biologique et géographique de son travail. Il se laisse aller à sa qualité de juriste et d'économiste quand il aborde les décrets, les réglementations ou les contrats. Il a tout écrit ou réécrit.

Il a été soucieux de situer la question centrale : les caractéristiques des fonds de vallées humides du Parc Naturel Hautes Fagnes-Eifel, le choix des dix vallées les plus sensibles et l'évaluation des diverses priorités de leur sauvetage (94 pages) dans l'environnement administratif et géographique du Parc tout entier (22 p.), dans les aspects de cadre de vie pour les hommes qui y habitent, qui en vivent ou qui s'y intéressent avec les contraintes, dégradations et aspects positifs de leur action (12 p.), en insistant sur «la défense et illustration de l'agriculture»,

première concernée avec ses aspects wallon et européen (14 p.). Il s'est ouvert aux solutions de pays voisins (16 p.) ainsi qu'aux caractéristiques concrètes des contrats à appliquer selon les solutions adoptées pour le sauvetage des vallées.

L'illustration de l'oeuvre ne laisse rien échapper : cartographie générale - aux documents bien trop agrandis et mal mis en page -, 28 pages de remarquables photos et de cartes de végétation des 10 vallées, 24 pages encore de photos et de cartes de l'évolution parcellaire de 1972 à nos jours, un «tableau final des indicateurs physiologiques principaux conditionnant les types d'actions d'entretien et leur degré de priorité» concluant l'intervention du géographe liégeois S. Ferminé, alors Aspirant du Fonds National de la Recherche Scientifique.

L'auteur sait excellemment conclure dans un synopsis ramassant en 4 pages les «recommandations et suggestions pour un plan d'action réaliste».

Un lexique, des remerciements à ceux qu'il a remarquablement orchestrer, 6 pages de références légales et réglementaires ainsi qu'une bibliographie scientifique achèvent l'ouvrage.

Puisse les autorités publiques se doter de ce type d'étude qui informe et étudie, à l'occasion d'un problème donné, autant de facettes scientifiques, humaines et pratiques, allant de la gestion européenne à l'application locale - dont il aurait fallu ici peut-être mieux expliciter les liens.

M. Barbason était l'homme de la situation et la Province de Liège a matérialisé, dans une édition de haute qualité, un modèle à suivre.

Ch. Christians

J.-R. PITTE, 1997. *La France.* Coll. Géographie d'aujourd'hui, Nathan-Université, Paris, 192 p.

Directeur de la collection qui est arrivée à son dix-neuvième numéro, Jean-Robert Pitte présente ici un tableau de l'organisation et de la vie de la France. Il y engage son point de vue et livre sa façon - mesurée et perspicace - de lire le long terme - la naissance du peuple français et de la France - aussi bien que les aspects récents - les technopoles ou l'Europe.

On décèle dans ce texte, si bien écrit et si riche, combien l'auteur domine son vaste sujet, l'éclaire de chiffres sobrement choisis et significatifs et l'illustre - à l'image de celle qu'il a donnée à sa collection - de 92 encarts comportant une cinquantaine de cartes excellentes, 15 photos ou graphiques, une trentaine d'extraits de textes d'opinion.

Exercice de synthèse certes, on y sent, tout au long, le géographe de l'homme, de la culture et du jugement humaniste, ni celui du chiffre froid ni celui des avis émotionnels et passagers - J.-R. Pitte est professeur de géographie historique et culturelle à Paris IV -.

A qui, mieux qu'à l'auteur lui-même, pouvons-nous nous adresser pour résumer le contenu et l'esprit qu'il impose à son livre comme il le fait dans son introduction : «Cet

ouvrage présente quelques traits généraux de la géographie de la France sans entrer dans la structure de l'organisation régionale. Celle-ci s'organise de plus en plus autour des régions définies par la loi de 1973.»... «Cependant, la France résiste à l'Europe des régions que prônent certains pays récents ou de petite taille. Dans cette géographie partielle et sans doute partielle de la France, le conjoncturel et l'actualité immédiate ont été à dessein mêlés au structurel et à l'histoire car ils n'ont d'intérêt que l'un par rapport à l'autre. Qu'il s'agisse de la France ou de tout autre pays, les traits d'apparence permanente doivent être considérés avec circonspection. Certains ne sont, en effet, que des constructions intellectuelles destinées à donner des titres de noblesse à un peuple et à son territoire en imaginant leur origine dans un passé lointain. Certains caractères ont pu être imprimés de longue date à la France, mais ils ne sont pas éternels car tout espace est une page à réécrire chaque jour, une liberté fondamentale des hommes, une invitation au déploiement de la créativité et de l'imaginaire.»... «L'interprétation de la géographie de la France qui est ici proposée retrace d'abord l'émergence et les fortunes diverses de la nation française, inscrite sur un territoire européen et d'outremer qui n'a jamais cessé de varier dans sa configuration, atteignant sa plus grande extension dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La "métropole", cœur européen et hexagonal de la construction, est constituée de milieux qui résument le continent et dont les vocations et les utilités ont constamment varié au cours de l'histoire, composant des alliances et des complémentarités ou s'opposant. Le subjectif le dispute à l'objectif dans l'une ou l'autre des analyses, **géoculturelle et géopolitique** ou **géoenvironnementale**. On a ensuite cherché à dégager les traits originaux de l'organisation interne du territoire en matière de pouvoir politique, d'aménagement, de communications, d'urbanisation, de production économique. Il est ensuite apparu nécessaire de proposer quelques éléments de réflexion sur l'espace vécu ou, autrement dit, la manière qu'ont les Français d'organiser le cadre de leur vie quotidienne. Enfin, l'analyse du rôle mondial de la France ne doit pas être regardée comme une clause de style habituelle, fondant le sujet dans une vaste perspective, mais comme une nécessité au regard du caractère communicatif d'un peuple plus attaché qu'il ne le dit à exporter sa manière de concevoir le monde et la société.»

Le lecteur a ainsi le mieux perçu le ton et l'originalité du propos sur un sujet si souvent abordé, la France. Une telle géographie mérite la lecture nouvelle que propose l'auteur et nous conduit, dans l'agrément du texte, à des réactions personnelles qui, nous le souhaitons, nous enrichissent au contact d'un des meilleurs livres du moment. En 192 pages essentielles.

Ch. Christians

F. REITEL, 1996. *L'Allemagne. Espaces, Economie et Société*. Coll. Fac, série Géographie, Nathan-Université, Paris, 384 p.

François Reitel, professeur à l'Université de Metz, Docteur honoris causa de l'Université de la Sarre, aujourd'hui décédé, se retrouve parmi les bons auteurs qu'a réunis le directeur de la série, J.-R. Pitte, pour les 15 volumes qui y existent.

F. Reitel s'est intéressé, tout au long de sa carrière, à l'Allemagne ou, mieux, aux deux Allemagnes : son livre de 1970, «Les Allemagnes», a reçu le Prix de l'Académie française. 5 livres sur cet espace germanique et 7 livres centrés sur la Lorraine démontrent son activité et la focalisation de ses recherches.

Les sous-titres du présent livre montrent sa volonté de couvrir tous les aspects du pays. «Le pays et les hommes» va du cadre physique à la démonstration d'une civilisation fédéraliste et rurale et à la position de l'Allemagne dans le monde. Puis, ce sont les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties sur «La production des richesses» et «Une société en devenir» qui débouchent sur une étude régionale par Länder, les anciens et les nouveaux.

A côté d'exposés factuels et détaillés, l'auteur juge : «Il n'y a jamais eu de miracle allemand» est son introduction; dans sa conclusion, il s'inquiète d'avis comme celui «du retour de Bismarck» à propos de l'Allemagne réunifiée, avis bien écriqué au travers d'un «bureau parisien». «Les nationalismes particuliers n'ont aucune chance de réussir. Leur triomphe marquerait le déclin définitif de l'Europe». Son livre s'en veut la preuve, basée sur des faits que, c'est vrai, il interprète, mais avec la compétence que lui donne sa connaissance intime de l'Allemagne sur un demi-siècle - 44 ans de séparation, 7 ans de réunification.

Les traits originaux ne manquent pas dans le chapitre «Un pays de culture» ou dans «Une société en crise» ou encore dans «Les enjeux de la réunification» où l'on perçoit l'interprétation de l'auteur à propos de «l'héritage de la Stasi» ou des «femmes, perdantes de la réunification ?»

La masse de données et de connaissances qu'a accumulées l'auteur le met à l'étroit dans ses 384 pages. Le détail attachant conduit le lecteur à en demander d'autres que F. Reitel a, de toute évidence, dû sacrifier : l'encyclopédie est amputée après que l'on a lu, par exemple, le chapitre sur l'industrie comportant plus de 18 pages consacrées à de courtes monographies de 36 firmes. Le nombre de pages des volumes de la série est un couperet qui a conduit à quelques déséquilibres : le chapitre 9 compte 3 pages; 3 photographies illustrent remarquablement, mais bien chichement, une pédagogie de l'image qui aurait dû répondre à notre légitime attente géographique dans une telle collection avec un tel sujet. 44 textes en encart et 73 tableaux courts et rétrospectifs enrichissent le livre. On retombe sous la barre acceptable avec seulement 16 cartes schématiques et de technique moyenne pour l'Allemagne entière et 16 pauvres croquis des limites et des principales villes pour les Länder. Sans doute, sommes-nous trop

obnubilés par ce qu'«un bon dessin vaut mieux qu'un long discours».

Mais, nous nous en voudrions de regretter le discours ch

F. Reitel à qui nous aurions souhaité en demander plus encore de la part d'un ami aussi compétent.

Ch. Christians

## L'Asie

B. CABRILLAC, 1997. *Economie de la Chine*. Coll. Que Sais-je ?, n° 1102, PUF, Paris, 128 p.

Dans le moule connu des *Que Sais-je ?*, l'auteur brosse un tableau ramassé de son sujet. Il l'appuie de façon très intéressante sur «les héritages», regroupant les grands traits de l'histoire millénaire - mais il précise que l'empire chinois «ne remonte qu'à» 221 avant J.C. -, du territoire, de la nation, de la géographie, des ressources et de l'histoire contemporaine de la Chine.

Le coeur du sujet est traité dans les deuxième et troisième parties du livre, «les réformes» et «l'état des lieux». Il éclaire le «socialisme de marché», aboutissement ch tellement de démarches ratées et doctrinaires.

Mais c'est la quatrième partie, «les problèmes structurels et les perspectives de l'économie chinoise» qui est attachante au plus haut point : «les contradictions ch l'économie socialiste de marché», «une croissance déséquilibrée», «une insertion difficile dans l'économie mondiale», ce qui débouche sur l'avenir prometteur d'«une zone économique chinoise» pour la Chine elle-même mais aussi pour la diaspora; c'est une alliance contre nature du dirigisme certes mitigé aujourd'hui et du capitalisme sans état d'âme.

128 bonnes pages dont une bibliographie permettent de répondre au sursaut de curiosité du lecteur suscité par le livre. Elles sont mal illustrées de cinq cartes et de deux photos en couleur qui se révèlent insuffisantes et techniquement ratées tout à la fois, ce qui n'est pas la faute du seul auteur.

Ch. Christians

J. DENIS, 1996. *Hong Kong*. Coll. Que Sais-je ?, n° 1868, PUF, Paris, 2<sup>e</sup> éd. refondue, 128 p.

Au cours des seize années séparant la 1<sup>ère</sup> édition de 1980 et la seconde de 1996, peu de temps avant le retour ch Hong Kong au sein de la République Populaire de Chine, le 30 juin 1997 à minuit, la colonie britannique a connu de *profondes transformations* que l'auteur analyse avec perspicacité dans les limites des 128 pages habituelles de la collection.

A côté d'une esquisse historique et d'un survol du cadre naturel (ensemble 14 p.), Jacques Denis illustre le *réalisme britannique* (5 p.) qui a accepté, en 1985 puis en 1989 après une révision des accords, de restituer à la République Populaire de Chine l'île de Hong Kong et la presque île de Kowloon - cédées par bail à perpétuité en 1860 - en même temps que les Nouveaux Territoires du nord de Kowloon - concédés à bail pour 99 ans en 1898.

Les *inquiétudes* ne manquent pas en face de la volonté chinoise d'imposer des contraintes non démocratiques au sein de cette "Région administrative spéciale" qu'elle veut maintenir.

C'est la *population* (21 p.) qui est le premier trait exceptionnel des trois compartiments de Hong Kong - ensemble, ils comptent 3 129 648 en 1961 après le triomphe des communistes en Chine en 1949, entraînant un exode massif, et 6 000 000 en novembre 1993.

*La vie économique* est développée en 38 pages denses, passant en revue *les clefs de la réussite, la production agricole et le ravitaillement, l'essor industriel* essentiellement tourné vers l'exportation, accompagné pourtant d'une réduction de main-d'oeuvre ch 50 % entre 1984 et 1994 liée à la délocalisation des entreprises les moins performantes vers les zones économiques spéciales de Chine populaire toutes proches.

*L'habitat* est analysé sur 23 pages toujours aussi condensées et riches. Le bilan est positif dans les conditions asiatiques : un véritable réseau urbain de sept villes s'est développé ainsi que des extensions urbaines sur la mer.

*Vivre à Hong Kong* explicite en 15 pages les infrastructures matérielles, les voies de communications gigantesques, le nouvel aéroport et les équipements socioculturels.

Analyser Hong Kong avec le soin et l'esprit critique de J. Denis l'a réellement conduit à juger cet espace exceptionnel comme le coeur et le cerveau dont la Chine populaire a déjà bénéficié tout alentour; de l'avis de l'auteur, ce sera le moteur du développement de toute la Chine du sud. Puissent les Chinois ne pas gripper le moteur par des contraintes doctrinales inopportunes : c'est la pensée finale que je formule au terme de cette analyse ch l'exceptionnelle synthèse que le Professeur J. Denis donne du creuset humain, économique et urbanistique que constitue Hong Kong.

Ch. Christians